

Gros ! Ben gros ! Ben, ben, ben, ben gros !

Jean-Marcel Léard, *Grammaire québécoise d'aujourd'hui. Comprendre les québécismes*, Montréal Guérin universitaire, 1995, 237 p.

La *Grammaire québécoise d'aujourd'hui*, disons-le d'entrée de jeu, choquera quiconque associe le mot *grammaire* à un ouvrage de référence prescriptif. Le choix du titre, néanmoins, n'est pas tout à fait innocent et, à cet égard, seul le sous-titre *Comprendre les québécismes* correspond à la mission que s'est assignée Jean-Marcel Léard dans cet ouvrage, comme il l'explique lui-même dans l'avant-propos. Il s'agit, en fait, d'une entreprise de description de la langue telle qu'on l'utilise au Québec.

Cette grammaire s'avère des plus intéressantes lorsqu'on la compare à un ouvrage publié en France en 1929: *La grammaire des fautes*. Son auteur, en choisissant ce titre, visait, quoique par une stratégie discursive différente, le même but: une certaine provocation... et une description de la langue dans son usage réel. Élève de Charles Bally, le principal diffuseur de l'enseignement de Ferdinand de Saussure, Henri Frei utilisa le prétexte de la «faute» pour rédiger une excellente introduction à la linguistique fonctionnelle. En effet, tout le propos de Frei sert à illustrer la notion de système linguistique en opposant la notion de «loi», issue d'un jugement normatif, à celle de «règle linguistique», concept fondateur de la linguistique moderne.

On pourrait même pousser l'analogie entre les deux ouvrages jusqu'à penser que l'avertissement aux lecteurs fourni par Frei aurait pu être servi intégralement aux lecteurs québécois d'aujourd'hui. Cependant, la comparaison peut servir également à souligner un vice de forme de l'ouvrage récent, une déficience tenant à la définition des matériaux linguistiques décrits, ce que Jean-Marcel Léard appelle le «québécois». La lecture en parallèle des deux ouvrages montre bien, en effet, les nombreux points communs entre les parlers populaires d'ici et d'ailleurs.

Il faut comprendre que l'entreprise de Léard est, avant toute chose, plus que louable, puisque la difficulté de rédiger un dictionnaire répertoriant le français du Québec tient principalement